

==== Jérémie 18 ====

Le potier et l'argile

Dayton Keesee

Bien que Dieu ait demandé que l'on respecte le sabbat, Juda ne l'a pas écouté (ch. 17). Avec sa nuque raidie, elle va son propre chemin, elle se confie en elle-même ! Au chapitre 18, Dieu fait passer par son prophète un message symbolique : Juda est pour lui comme l'argile dans la main du potier (vs. 1-11).

Après la réponse de Juda à ce raisonnement de Dieu (vs. 12-18), le chapitre se termine sur la réaction de Jérémie à ce peuple. Il présente son cas à l'Éternel et essaie même de le conseiller (vs. 19-23).

LE PRINCIPE DU POTIER (18.1-11)

Dieu ordonna à Jérémie d'aller chez le potier et de le regarder travailler (vs. 1-3). Ce dernier, ayant manqué un vase en argile, en refit un autre, "tel qu'il trouva bon de le faire" (v. 4).

Ainsi, tout est en place pour le message que Jérémie doit faire passer au sujet de Dieu et la maison d'Israël. Leur relation est comme celle du potier et son argile, une métaphore qui peut également s'appliquer à la relation entre Dieu et tout peuple ("d'une nation ou d'un royaume", v. 7) ou tout individu ("chacun", v. 11).

Voici donc un principe individuel, national et universel, selon lequel si Dieu a l'intention "d'arracher, d'abattre et de faire périr", et que la personne, ou la nation en question se repent, Dieu reviendra du "mal" qu'il avait "médité de

lui faire" (vs. 7-8 ; 1.10). D'un autre côté, si Dieu désire "bâtir" ou "planter" une nation ou un royaume, mais que ce dernier "fait ce qui est mal à [ses] yeux", Dieu reviendra du "bien" qu'il avait "l'intention de lui faire" (v. 9-10 ; 1.10).

L'expression "je regrette" (vs. 8, 10), terme intéressant en hébreu, identifie la perspective pénétrante de l'Éternel sur les hésitations des hommes et des nations. Au lieu de les bénir, Dieu exercera sur eux sa vengeance, à cause du mal qu'ils commettent. À plusieurs occasions, Dieu a mis en œuvre ce principe : Sodome et Gomorrhe (Gn 13.10 ; 19.24-25) ; Damas (Am 1.3-5) ; Édom (Am 1.11-12) ; Moab (Am 2.1-3) ; les Amorites (Am 2.9-16) ; l'Assyrie (Nm 1-3) ; Ninive (Jon 3.4-10) ; et d'autres (Jr 46-51). L'Éternel est véritablement un Dieu de loi et de justice (Ex 20.1-7 ; Dt 7.9-13), il est le juste juge de la terre (11.20).

Nous ferions bien d'apprendre les leçons du potier et de l'argile :

Dieu est souverain et absolu. Tous les hommes sont pour lui comme de l'argile entre les mains du potier. À chaque époque, ce principe s'est avéré vrai (Jb 10.9 ; Es 64.8-9 ; Rm 9.20-33). Sans le secours divin, l'humanité ne peut rien. Même avec notre libre arbitre, notre seul espoir repose sur la volonté souveraine de notre Dieu !

L'homme ne peut atteindre une vie digne sans Dieu, pas plus que l'argile ne peut devenir un beau vase, sans le potier (10.23 ; Pr 14.12). Nous ne sommes que des amas de chair sans force, nous n'avons aucun but, aucun objectif sans la

¹ Ce terme, utilisé 26 fois jusqu'ici dans le texte, s'applique 14 fois par rapport aux mauvaises actions et intentions des hommes (2.13, 19 ; 3.5, 17 ; 7.24, 30 ; 8.3 ; 9.3 ; 11.8, 17 ; 12.14 ; 13.10 ; 16.12 ; 17.17) et 12 fois par rapport aux châtiments divins (1.14 ; 2.3 ; 4.6 ; 5.12 ; 6.1, 19 ; 11.11, 17, 23 ; 15.11 ; 16.10 ; 17.18).

POINTS FORTS. Sujet : La souveraineté de Dieu. **Chapitre :** Une prédication sur un sujet symbolique. **Vérité à retenir :** 18.1-6 : Le potier refit un vase manqué.

miséricorde, la grâce et la puissance protectrice de l'Éternel (25.33 ; So 1.17 ; Jn 15.5 ; Ac 17.25).

Comme le potier destine chaque morceau d'argile à un but particulier, Dieu a une place dans son dessein pour chaque vie humaine (Ps 139.13-16 ; Jg 13.3-5 ; Ec 12.7 ; Es 44.24 ; 49.1-2, 14-15 ; Jr 1.5 ; Za 12.1 ; Rm 9.10-16 ; Ga 1.15). De même que le potier fabrique, de même à partir d'un morceau d'argile pris dans la motte, des objets de formes multiples, Dieu désire nous modeler par sa patience, son amour, sa miséricorde et sa grâce, pour que nous accomplissions des œuvres dignes. Lui qui nous connaît mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes, est capable de nous modeler selon nos capacités.

Le vase manqué entre les mains du potier illustre le libre arbitre humain (v. 4 ; 7.18-28, 31 ; 19.5 ; 32.35 ; 13.10-11). Dieu se fait son idéal de notre vie et de nos œuvres. Mais sa volonté nous laisse libres de devenir soit sages, soit fous. Elle veut également que nous soyons jugés pour nos actes (Jn 12.48 ; Rm 14.9-12 ; Ap 20.11-15). Puisqu'il permet notre liberté de décision, il existe sur la terre la destruction, l'échec, l'abus, l'immoralité, le divorce, la division dans l'Église, la révolution. Dans son infinie patience, Dieu maintient son désir de trouver chez les hommes une espérance et une sainteté.

Comme le potier qui refait une pièce manquée, (v. 4), *Dieu cherche à accomplir son dessein même après l'échec humain*. La liberté de l'homme peut retarder la grâce, mais elle n'annule pas la miséricorde qui lui permet d'être sauvé de son erreur. Jacob, l'usurpateur, devint un prince devant Dieu, et père des douze patriarches (Gn 27 ; 28 ; 35). Simon, âme instable, devint Pierre, homme de foi. Jean, "fils du tonnerre", fut le disciple que Jésus aimait et celui qui parlait de l'amour, plus que tout autre auteur du Nouveau Testament.

Quand un homme se repent sincèrement de sa rébellion, Dieu change sa colère et sa punition en pardon et en communion céleste (vs. 7-8 ; 29.10-14 ; 2 P 3.9 ; Jl 3.9-17 ; Dn 9.2-23). Ainsi, il libère l'homme qui se tourne vers lui.

Si par la repentance nous revenons à Dieu et redevenons une argile particulièrement sensible à ses mains formatrices, nous pouvons alors nous abandonner à sa bienveillance. Il nous façonnera en la forme dans laquelle nous

serons le mieux à même de servir le Maître².

Passer de l'obéissance à la rébellion, c'est passer de l'état de communion avec le Père à un état de châtement et de douleur (vs. 9-10).

Les promesses de Dieu sont tout aussi conditionnelles que ses menaces. Ce ne serait ni juste ni miséricordieux de sa part de maintenir ses faveurs sans changement à notre égard après que nous l'avons abandonné. Quand il ôte ses bénédictions, nous devons ressentir le poids de l'avertissement. Il s'agit de la réaction naturelle de Dieu dans le cadre de sa relation personnelle avec son peuple, une relation qui repose sur une harmonie réciproque. Nous comptons donc en vain sur notre expérience passée de la bonté de Dieu, pour effacer les conséquences de nos péchés ultérieurs, ou pour supposer que la paix heureuse avec Dieu, une fois obtenue, ne peut jamais se perdre. Elle peut nous échapper, en effet, nous laissant dans une condition pire qu'avant de connaître cette paix (Hé 6.4-6)³.

Ces principes font réfléchir. La manière dont Dieu traite les individus et les nations devrait nous amener à exprimer notre soumission à l'Éternel, comme l'a fait James Hunter par ces paroles :

Jésus, doux Maître, Règne sur moi,
Soumets mon être, Sois en le Roi ;
Je suis l'argile, Toi le potier,
Rends-moi docile, Ton prisonnier⁴.

LA RÉPONSE DE JUDA (18.12-18) À l'appel de Dieu, Juda répond :

C'est sans espoir !
Car nous suivrons nos idées,
Nous agirons chacun selon l'obstination de
notre mauvais cœur (v. 12).

Depuis le début, Juda affiche cette mauvaise attitude (3.17 ; 7.24 ; 9.14 ; 11.8 ; 13.10 ; 16.12). Cependant, sa situation n'est pas encore sans remède.

Il ne s'agit pas de morosité, mais plutôt de mutinerie. Les chefs avertissent ainsi le

² D. Young, *The Pulpit Commentary*, vol. 11, *Jeremiah, Lamentations*, éd. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 1 : 455.

³ T. K. Cheyne and W. F. Adeney, *The Pulpit Commentary*, vol. 11, *Jeremiah, Lamentations*, éd. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 1 : 446.

⁴ J. Hunter, "Jésus, doux Maître" (Paris et Liège : *Chante Mon Cœur*, 1990), N° 388, avec permission.

prophète que cela ne sert à rien d'essayer de les changer. Selon le verset 12, ils annoncent : "Nous avons choisi notre voie, et nous allons y marcher, quoi que tu dises, et même quelles qu'en soient les conséquences⁵."

Ces raisonnements reflètent, pour Dieu, "d'horribles excès" (v. 13). La nature, elle, est raisonnable, mais Juda ne l'est pas. La "neige du Liban" reste sage, elle s'écoule en eau fraîche, un exemple de fidélité "venant de loin⁶" (v. 14). Pour Jérémie, cette fidélité enseigne deux leçons : (1) la constance de la nature est en vif contraste avec l'infidélité du peuple qui a "oublié" Dieu ; (2) Dieu voudrait être la source d'une eau qui coule fraîche pour Juda, mais celle-ci l'a abandonné :

Il offre de l'encens à des idoles ;
Il a été conduit à trébucher dans ses voies,
Dans ses routes d'autrefois,
Pour suivre des sentiers,
Des voies non frayées (v. 15).

Les résultats de cette rébellion sont évidents :

Ils ont fait de leur pays un objet de stupeur,
De raillerie pour toujours ;
Tous ceux qui y passent sont stupéfaits
Et hochent la tête (9.16 ; 13.24 ; Dt 28.64-66).

Dieu va "tourner le dos" (v. 17) à ce peuple dont le cœur est loin de lui.

Au verset 18, nous comprenons pourquoi Jérémie se sent seul, pourquoi il pense qu'il est dans la minorité. Contre lui se sont élevés trois groupes différents : les sacrificateurs corrompus (6.13-15), les prophètes (5.13, 31) et les sages (8.8) ; tous s'opposent à chaque message qu'il transmet. Ainsi, le peuple veut aussi le frapper "avec la langue", l'attaquer sans prêter attention "à toutes ses paroles".

JÉRÉMIE FAIT APPEL À DIEU (18.19-23)

Prête-moi attention, Éternel !
Entends la voix de mes adversaires !
Le mal sera-t-il rendu pour le bien ?
Car ils ont creusé une fosse pour m'(ôter) la vie.

⁵ James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 361.

⁶ On dirait que Dieu aime utiliser la fidélité des pays étrangers pour contraster avec l'infidélité et la folie du peuple qu'il a choisi pour le servir (2.9-13 ; 35.1-19).

Souviens-toi que je me suis tenu devant toi
Pour parler en leur faveur
Et détourner d'eux ta fureur (vs.19-20).

Jérémie veut premièrement que Dieu n'oublie pas ses bonnes dispositions à l'égard de ce peuple (toutefois, nous remarquons qu'il parle au passé). Cela dit, et deuxièmement, il est prêt à affronter l'horrible châtement qu'il a proclamé si hardiment contre ce peuple. Et quelle terrible menace lance-t-il ! Les enfants seront livrés à la famine et massacrés, les femmes seront affligées, sans enfants et sans mari, les hommes mourront et les jeunes gens seront frappés par l'épée ; les cris sortiront des maisons entourées par des envahisseurs (vs. 21-22).

Jérémie accepte cette rétribution divine parce qu'il voit les attaques personnelles dirigées contre lui. Il demande à Dieu de rendre "chancelants" ses ennemis et d'agir contre eux "au temps de ta colère" (v. 23). Les raisons de ce changement abrupt sont évidentes :

Ils ont creusé une fosse pour m'(ôter) la vie (v. 20).

Ils ont creusé une fosse pour me capturer (v. 22).

Ils ont dissimulé des filets sous mes pieds (v. 22).

Quelles impulsions vengeresses montent en nous lorsque nous sommes attaqués directement par des forces maléfiques ! Si Jérémie avait pu voir le Messie dont il prophétisait (23.5 ; 30.9) et entendre le cri douloureux de la croix : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font" (Lc 23.34), il se serait incliné devant l'Esprit de grâce de notre Seigneur (1 Jn 4.14), il se serait émerveillé devant cette démonstration saisissante de la miséricorde de Dieu. Mais Jérémie n'eut pas l'occasion de comparer la phrase de Jésus avec sa propre exclamation :

N'accepte pas d'expiation pour leur faute,
N'efface pas leur péché de devant toi ! (v. 23).

S'il avait pu, il aurait crié : "Fils de Dieu, voici votre plus belle heure !"

Quand on vous fait du tort, serez-vous comme Jérémie ou comme Jésus ? Réagissez-vous comme un faible être humain, ou comme notre Seigneur ?